

POLICE

comme en plus le groupe qui est derrière lui touche sa caisse (à l'image du batteur), ce fut une bonne surprise. Ils ont joué leur morceau du Max's Kansas 76 et malheureusement « *The last time* » qu'ils ne purent sauver malgré l'aide de Lenny Kaye.

Dernier groupe prévu au programme : Génération X. Un chouette nom pour un quatorze qui fit un set relativement bien enlevé, sans aucun temps morts et comme en plus ils se débrouillent pas trop mal avec leurs instruments, c'était potable. Mais seulement, voilà, je n'ai pas aimé. J'ai horreur des mecs qui se prennent déjà pour des bêtes et ces mecs en sont un vibrant exemple. D'ailleurs ils n'ont pas voulu jouer qu'à la condition express de passer en vedette, ce qui veut tout dire. Et ce n'est pas étonnant si les autres se sont foutus de leur gueule. Et ce petit blondinet me tape sur les nerfs...

En conclusion, j'ai trouvé que les américains s'en sortent mieux que les british. Wayne County c'est pas mal ; c'est le genre de trucs qu'il faut voir au moins une fois quand on a le temps, mais sans plus. Quant à Skydog il faut qu'il fasse un peu plus attention car le public risque de désertier ses concerts. Je ne leur souhaite pas, parce que jusqu'à présent ils se sont toujours bien demmerdés pour nous offrir de bons concerts.

---

Deuxième étape : Subway Sect et CLASH.

---

Deuxième soirée punk offerte par Skydog. A l'inverse de la nuit punk, le concert fut très bien organisé et la sono était bonne. Il s'agissait donc bien d'un accident la première fois. Le public punk était encore une fois au rendez-vous et

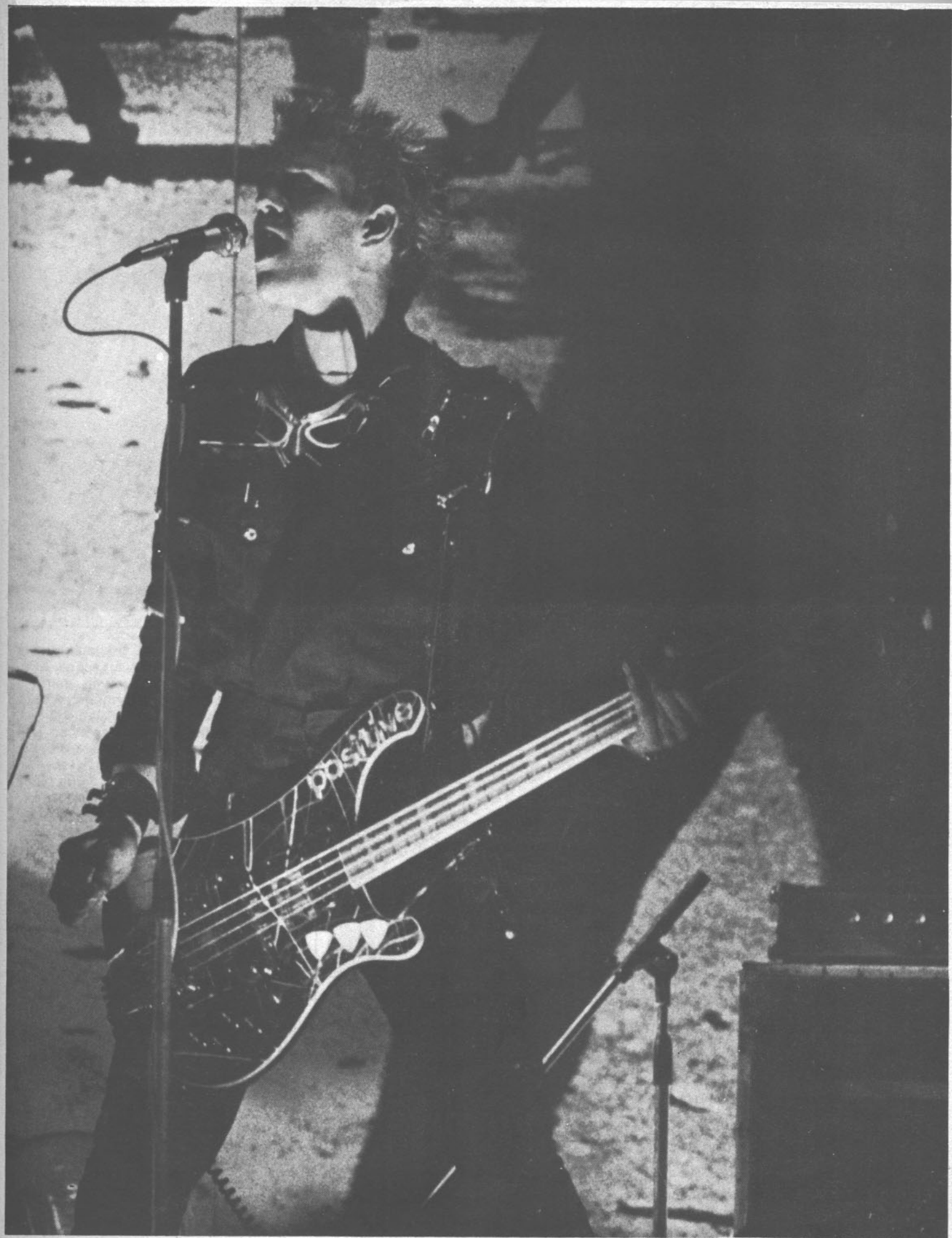
ils ne savaient pas ce qui allait les attendre, les pauvres ! C'était plein et la soirée commença à l'heure. On eut droit à Subway Sect en première partie. Le Niagara de la débilité !!! Ils sont quatre (quatre de trop) : un guitariste qui a l'air d'avoir découvert sa guitare il y a seulement trois jours et il l'essaye pour la première fois, un batteur qui... tape, un bassiste qui donne l'impression de s'emmerder ferme. Le summum, c'est le chanteur qui LIT le texte de ses chansons ! C'est vrai, je n'invente rien ! Au début je croyais qu'il lisait Pariscope ou un truc de ce genre ! C'est la première fois que je vois ça. Enfin, chacun joue pour soi, sans se soucier des autres ; vous voyez d'ici ce que ça peut donner comme ensemble. Mais le gag ne s'arrête pas là. Entre chaque morceau, ils font une pause de cinq minutes (comme au rugby), tournent le dos au public et

ont l'air de se demander ce qu'ils vont bien pouvoir jouer. Et pendant que le chanteur cherche sa page, les autres s'accordent si l'on peut dire parce que c'est pire pour le morceau suivant ! A part une petite partie qui essayait de se convaincre que c'était bien, le public attendait la fin en n'en croyant pas ses oreilles ; c'est peut-être ça un « Jokeband » ! Nul, le néant, comme toutes les sectes d'ailleurs...

On essaye vite d'oublier cette première partie. Au fond de la scène est tendue une immense photo ; celle qui se trouve au dos de la pochette de l'album de Clash : une charge de bobbies dans les rues de Londres. Ce qui permet de réintégrer le groupe dans son cadre ; surtout pour des morceaux comme « *White Riot* ». Clash arrive. Clash joue et Clash joue bien. Clash est pour moi le meilleur groupe punk parce qu'il a réussi à canaliser au travers de sa musique et de ses paroles tout ce que les autres essayent de balbutier. Clash est pire que Sex Pistols parce que leurs paroles frappent plus fort que toute la publicité qu'ont pu faire les autres pour se faire remarquer (et lancer la boutique de fringues de leur manager !). Et en plus leur musique est bien faite. Toutes proportions gardées, on peut musicalement les comparer à un groupe comme les Hot Rods (qui pour moi ne peuvent être en aucune manière rattaché à ce mouvement punk), j'entends par là que musicalement leurs morceaux sont tout aussi efficace. Et contrairement aux autres groupes (punks s'entend !) leurs compositions sont travaillées. Un concert de Clash, ça pète de partout, ça vous retourne, ça vous choque, ça vous étale, ça vous embrigade, ça laisse des traces... C'est le type de groupe qui, pour peu que les circonstances soient adéquates (c'est-à-dire ébullition lycéenne, mobilisation étudiante style 72...) peut mettre le feu aux poudres ! « En l'hon-

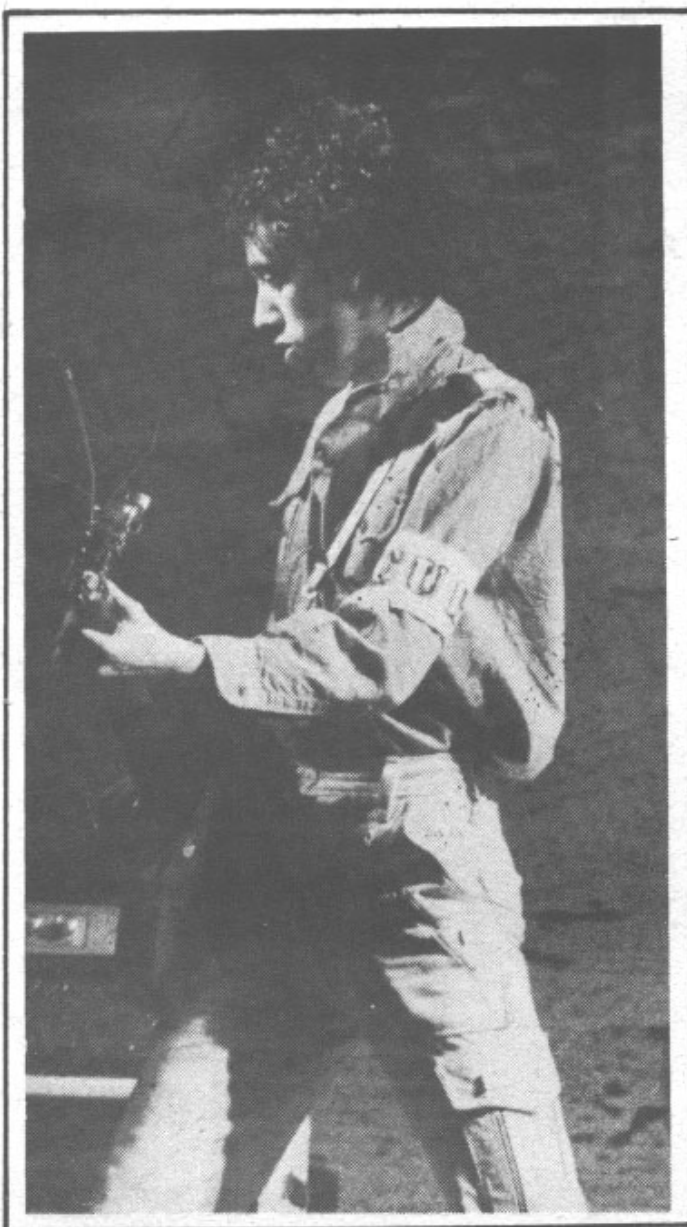


WAYNE COUNTY ET LENNY KAYE





neur de mai 68 » et ils entamèrent « *White Riot* » : c'est pas un appel à l'émeute. Et quand ils arrivèrent sur scène en disant « c'est donc ça les punks de Paris, on dirait une bande de hippies », il y en a plus d'un qui ont dû être content d'avoir leurs lunettes noires pour cacher leur tristesse ! (personnellement j'étais écroulé dans mon fauteuil). Des injures de ce genre ils n'arrêtent pas d'en sortir tout au long de leur set comme par exemple « la reine aimerait bien vous baiser tous », « une chanson pour vous les intellectuels » (répétée deux ou trois fois), ou alors comble de l'injure punk « *Let's go to San Francisco* ». Mais ça c'est pour leur image et ce n'est qu'accessoire ; il faut choquer pour secouer. Ce qui compte surtout c'est leur musique et tout ce qu'elle peut véhiculer. Et la musique ce soir là était bonne ! Vous prenez l'album et vous en multipliez la violence par dix ; vous arriverez alors à obtenir à peu près le résultat qu'on avait devant nos yeux hagards et nos oreilles palpitantes. La voix était démesurément amplifiée, rageuse, crachant et hurlant les mots plus que ne les chantant. Les guitares saturées à l'extrême et une rythmique incroyable, presque insupportable. Et sur scène, ce n'est pas le genre à faire du sur place ; ils se servent magnifiquement bien de l'aspect visuel pour canaliser toute cette violence primaire et spontanée. Le public d'ailleurs ne s'y trompa pas ; il fut



CLASH

transfiguré, déchaîné, ballotté par la tempête qui faisait rage sur scène. A Paris l'excitation du public avait vraiment atteint son comble ; en Angleterre, dans la merde économique où ils sont là-bas, c'est vraiment le genre de concert à se terminer en émeute contre le premier commissariat venu. On pourrait comparer ça, histoire de vous faire une petite idée et toutes proportions gardées, à l'excitation qu'un concert des Stones pouvait dégager en 64, 65 (l'Olympia par exemple avec ses émeutes spontanées). Ils jouèrent à peu près tous les morceaux de leur disque de « *White Riot à Hate et War* » en passant par « *Police and Thieves* » et « *I'm so bored with the U.S.A.* ». Ils firent un premier rappel. Ils en firent un second, forcés par l'insistance d'un public décidé à ne pas quitter la salle. Les Clash laissent des traces et ils en laissèrent ce soir là. S'ils repassent, ne les loupez pas ! C'est le PIRE des groupes punks parce qu'ils ont compris jusqu'où peut-être poussée la provocation, jusqu'où peut être poussée la violence dans la musique et les textes.

« *HATES ET WAR/IT'S ALL WE'VE GOT TODAY/IF I CLOSE MY EYES/IT WILL NOT GO AWAY...* » Vous avez compris, c'est tout simple, c'est tout con, mais ça tape dans le mille. Vous n'avez plus qu'à vous dégoter l'album...

Ludovic OLM

faute d'avoir trouvé les 35 F que coûtait la place. Il faut que l'on ne voit plus celà, sinon, ce sera la mort de la musique...

Grosses bisex à tous, et bonne chance...

**Berthoux Alain, 46, rue de Fécamp  
75012 Paris**

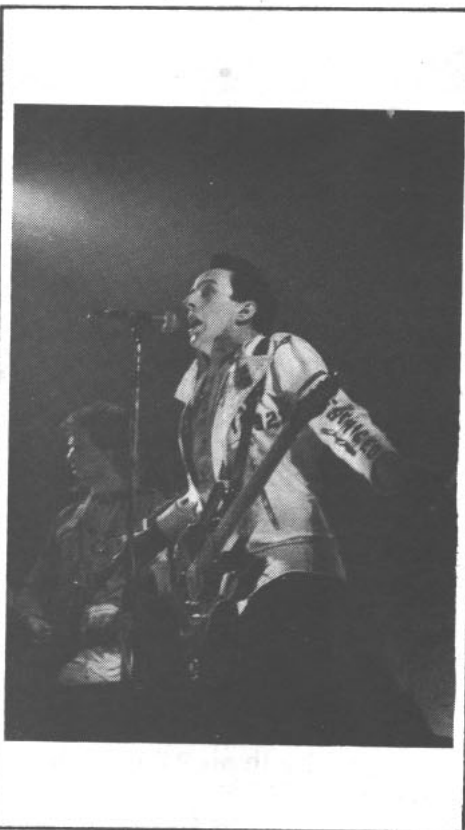
— *Bien joué Alain, je crois que tu as tout compris ...*

### « CLASH FLASH »

Clash arrive ! Lepunk est né ou le punk est mort, mais le rock'n'roll retrouve sa violence. On est loin des poètes en boîtes ou des provocateurs anti-queen. Clash pue l'industrie, la vieille Angleterre, ses aviateurs anti-nazis et ses buveurs de bière héroïques. Les Clash ne portent pas des baskets mais des grosses pompes pour marcher sur la merde anglaise. Ce ne sont pas des gosses, ce sont des déments cosmiques bardés de médailles et de mini-drapeaux qui ne signifient plus rien. Ce sont les Kids d'une Angleterre qui n'y croit plus. Les hippies, la drogue, la télé, les bagnoles, Clash rejette tout dans sa furie destructive. Les Kids d'aujourd'hui vivent pour assassiner le confort et les vieux fétiches. Dans cet orage noir, il ne reste que le rock'n'roll et les Clash le jouent à merveille.

Il faut voir sur scène ces trois guitaristes-pantins hystériques, possédés par une violence qui les dépasse. Ils s'agitent dans tous les sens et claquent leurs trois guitares (il en fallait cinq au Blue Oyster Cult pour en faire autant)

sous le martèlement du batteur forgeron, le blond et longiline Tory Crimes. Devant lui ; Paul Simonon à la basse vrombit dans sa combinaison de motard bon marché. Mick Jones n'est ni WilkoJohnson, ni Mick Green mais un peu des deux. Héros défaillant d'un rock'n'roll dégénéré, il signe les compositions avec Joe Strummer, le roi du break qui a une voix rugueuse et qui aime Johnny Hallyday, nous dit-il ! C'est vrai que Joe a une gueule de rockabillyer de charme et une façon de fléchir les jambes qu'Elvis Presley n'aurait pas renié en 1956.



Clash est un groupe de guerre qui apparaît comme une affiche sur la pochette au fond kaki, avec son nom au premier plan en rouge sang. Le rock'n'roll est une cérémonie, une guerre noire. Les Clash ne sont pas des stars, ce sont des combattants, des officiants qui servent leur musique au public. Certains rythmes viennent de la Jamaïque. L'Internationale du rock a encore frappé contre toutes les propriétés privées de la musique. Merci à nos frères des Caraïbes. « Police and thieves » (Gendarmes et voleurs) reggae synthétique avec une lourde basse et un solo éclatant. Il y a beaucoup de la spontanéité des Dolls dans des morceaux courts et méchants comme Janie Jones/White riot, 48 hours. Quel punk ne doit rien aux Dolls. D'autres réussites du LP font penser aux voix chaudes et aux rythmes syncopés du Blue Oyster Cult, Remote control, Cheat, Protex blue. Même s'il en a sa claque « I'm so bored with the U.S.A. » (Les U.S.A. m'emmerdent) Clash est obsédé par l'Amérique et pas seulement celle des Caraïbes, c'est dans l'énergie

atomique des groupes américains, qu'il puise son rock.

Une bombe blindée qui vient d'Angleterre, explose dans l'horizon saturé des seventies. Ne ratez pas la bombe Clash !

**Christian LOUIS**

Photos Michèle Buray

**Christian Louis, 11 Square Albin-Cachot  
75013 - Paris**

*Beaucoup de nos lecteurs nous demandent s'il est possible de participer au journal. Nous sommes entièrement « POUR », « Rock En Stock » est tout d'abord la revue de ceux qui la lisent. Merci Christian pour ton article sur les « Clash ». Vous qui lisez « Rock en Stock » n'hésitez pas à nous faire parvenir vos articles, nous n'hésiterons pas à les passer, surtout lorsque ces articles correspondent parfaitement à l'optique de « Rock en Stock ». Les photos que tu nous fais parvenir sont d'exceptionnelles qualités et nous sommes content d'en publier ici quelques une (Clash au Palais des Glaces). Nous préparons un gros dossier sur les groupes français existants ou ayant existés et nous serions heureux de recevoir toutes documentations les concernant de près ou de loin.*

